

## Mirage à Mauvoisin ou la spatialité juste de Michaël Heizer

Quel rapport entre le Nevada et la raclette ? C'est par une chaleur peu commune qu'une œuvre du célèbre earthworker américain a été inaugurée ce 18 août dans le Val de Bagne, mieux connu jusqu'ici pour être le berceau du célèbre plat valaisan. Ce fait m'est apparu d'autant plus improbable, et même irréel, que c'est par un pur concours de circonstances que je me suis trouvé parmi la cinquantaine de privilégiés qui ont assisté à ce vernissage de haut vol. Cette rencontre inattendue initie l'ambitieux programme de la Fondation Air & Art, déterminée à faire savoir que le Valais de cœur est une carte de Culture autant que de Nature. On se demande comment cette poignée d'acteurs culturels cantonaux ont pu concevoir cette folie, convaincre l'artiste ainsi qu'une banque et des édiles. L'altitude apparemment fait croire aux miracles : ici, on déplace les montagnes avec la même nonchalance que l'on racle les fromages.

À dire vrai, un earthwork a déjà eu lieu ici il y a quelques décennies avec la construction du barrage de Mauvoisin. Parmi les ouvrages d'art suisses, ce dernier se signale comme l'un des murs de béton les plus hauts et les plus anciens. On peut se hisser sur sa terrasse en arpentant un boyau creusé dans la montagne. Une exposition photographique des travaux scande le parcours et rend hommage aux travailleurs en grande partie italiens qui travaillèrent au prodige. C'était aux alentours de 1956 et je ne puis m'empêcher de penser à d'autres ouvriers italiens qui laissèrent cette même année la vie dans une mine wallonne. Peut-être faut-il avoir exploré ce tunnel sinueux et les traces de cet héroïsme constructeur pour mieux ressentir l'émotion que provoquent les spirales discrètes de l'œuvre de Heizer. Quelles que soient en effet les intentions explicites de l'auteur, on ne peut pas ne pas accueillir cette installation comme le plus noble image qui se puisse rendre aux travailleurs qui bivouaquèrent jadis dans ces cîmes.

Placée en contrebas, l'installation fait écho à la courbe du barrage autant qu'à celle du cirque montagnoux devant laquelle elle se dessine. Aucune image ne peut rendre cette œuvre puisque cette surface est un mouvement tendu vers toutes les directions. Il faut la vivre avec le corps. Les enfants ne s'en privent pas, lesquels s'engouffrent dans les creux de faible profondeur pour apparaître et disparaître. Leur danse espiègle relance l'impromptu de la vie dans une géométrie qui pouvait apparaître comme définitive.

On sait que les tenants du Land Art anglais reprochaient aux earthworkers américains leur pharaonisme postminimaliste. Pourquoi tout défoncer et tout déplacer quand un chemin de cailloux abandonné suffit à tout ouvrir ? Mais nous n'en sommes plus aux temps héroïques où, par un geste terrible, Heizer clôturait une décennie capitale de toute l'histoire de l'art. L'heure n'est plus au choc des Titans. L'earthwork, disais-je, a déjà eu lieu : c'est le barrage. Heizer y fait logiquement écho par une esthétique de la retenue. Grâce à *Tangential Circular Negative Line*, il n'y a plus d'ouvrage et il n'y a pas d'œuvre. Il y a un site indivisible dont la spatialité impose un éternel présent et abolit la dialectique Nature/ Culture. C'est grandiose, c'est intime. Mais non, c'est simplement juste.

Je me réveille en Belgique et personne n'a entendu parler de l'apparition. Pas plus qu'en Suisse d'ailleurs. Aurais-je rêvé ? Cette boucle bouclée entre le désert du Nevada et les Alpes valaisannes ne serait-elle qu'un pur produit de mon imagination ? Ailleurs sans doute, l'inauguration aurait fait la *Une*, drainé plus d'édiles et plus de journalistes. Mais peut-être n'y a-t-il rien là en effet qui soit un événement. Ne comptez pas sur les Bagnards ou sur les randonneurs pour arrêter leur marche et crier au surgissement d'un chef-d'œuvre. Rien n'est apparu. Le site *est* tout simplement avec sa tranquille évidence. Impossible de croire qu'il n'a pas toujours été.

Joël Roucloux